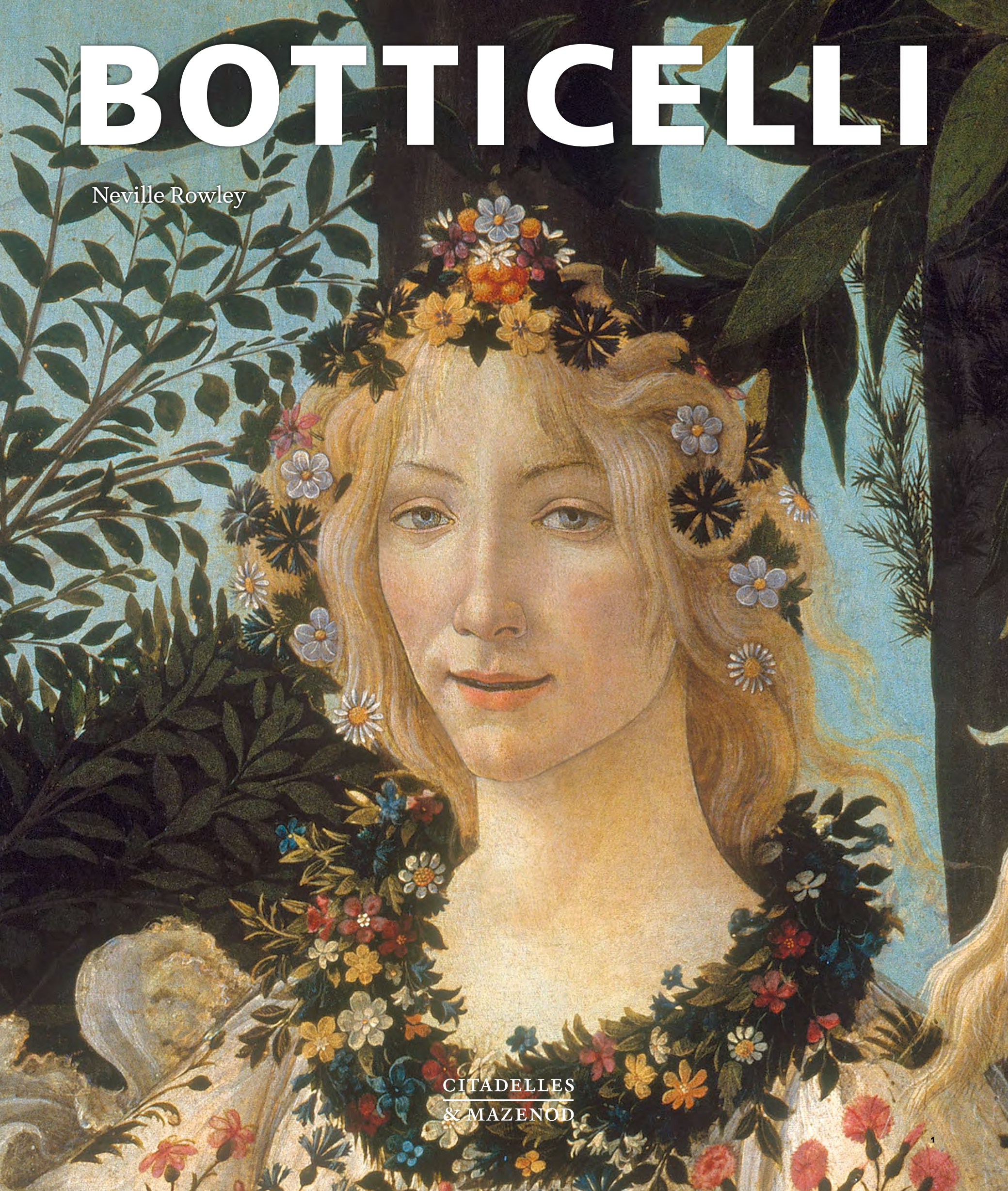


BOTTICELLI

Neville Rowley



CITADELLES
& MAZENOD



Plus qu'aucun autre, Alessandro Filipepi dit Botticelli (1445-1510) est le peintre florentin par excellence, dont les Madones mélancoliques et les tableaux allégoriques attirent toujours plus d'admirateurs. Botticelli, c'est d'abord une ligne, ferme et fluctuante à la fois ; c'est aussi une profonde adéquation aux doctrines de l'époque : nul n'a aussi bien traduit en images la complexité de la pensée néoplatonicienne, notamment dans le *Printemps* et la *Naissance de Vénus* de la Galerie des Offices. À la chute des Médicis, Botticelli brûlera ses Vénus et s'enfoncera dans un style mystique. Proposant une lecture neuve des grands chefs-d'œuvre de l'artiste, mis en relation avec les œuvres de son atelier, de ses contemporains et de ses disciples, Neville Rowley recompose la création de l'artiste en la situant dans sa biographie.

Servie par une iconographie abondante et de grande qualité ainsi que par de nombreux détails d'œuvres, cette riche analyse chronologique et thématique rend compte de toutes les facettes du peintre, le replaçant dans son temps tout en montrant combien son art peut, encore aujourd'hui, nous toucher profondément.



**L'Adoration des Mages
(Retable Del Lama)**
Détail et ensemble
Vers 1475
Tempera sur toile,
111 x 134 cm
Florence, Gallerie degli
Uffizi, inv. 1890, n. 882

SOMMAIRE

INTRODUCTION

- a. La redécouverte
- b. Un symptôme : l'Adoration des Mages
 - Un thème florentin*
 - Premières tentatives*
 - Auprès des Médicis*
 - Tentatives tardives*

I. ICÔNES

- a. Naissance d'une vocation : les premières Madones
 - Florence au milieu du Quattrocento : un musée à ciel ouvert*
 - L'apprentissage*
 - Sous le signe de Filippo Lippi : les premières Madones*
 - De nouveaux modèles*
 - b. Premières commandes publiques
 - La Vertu de la Mercanzia*
 - Le Retable de Sant'Ambrogio*
 - c. Les tondi
 - La Madone du Magnificat*
 - Variations postérieures*
- INTERMÈDE : ANNONCIATIONS

II. HISTOIRES

- a. Récits bibliques
 - Héroïnes*
 - La chapelle Sixtine : Moïse précurseur de Jésus*
 - b. Mythologies
 - Le temps de l'humanisme*
 - Autour de Pallas*
 - Le Printemps*
 - La Naissance de Vénus*
 - Variations sur Vénus*
 - Allégories perdues*
 - La Calomnie d'Apelle*
 - c. Narrations profanes
 - L'étrange histoire de Nastagio degli Onesti*
 - Deux héroïnes romaines : Lucrèce et Virginie*
 - Un saint évêque*
- INTERMÈDE : PORTRAITS
- La naissance du portrait florentin*
 - Médaille et médaillons*
 - La conjuration des Pazzi*
 - À la recherche de la belle Simonetta*

III. VISIONS

- a. Dans l'ombre de Savonarole
 - Le retour aux retables*
 - Dans l'église de Savonarole*
 - Formules de pathos*
 - Le triomphe et la chute*
- b. La Divine Comédie
 - Illustrer Dante*
 - L'Enfer*
 - Le Purgatoire*
 - Le Paradis*

CONCLUSION

Annexes



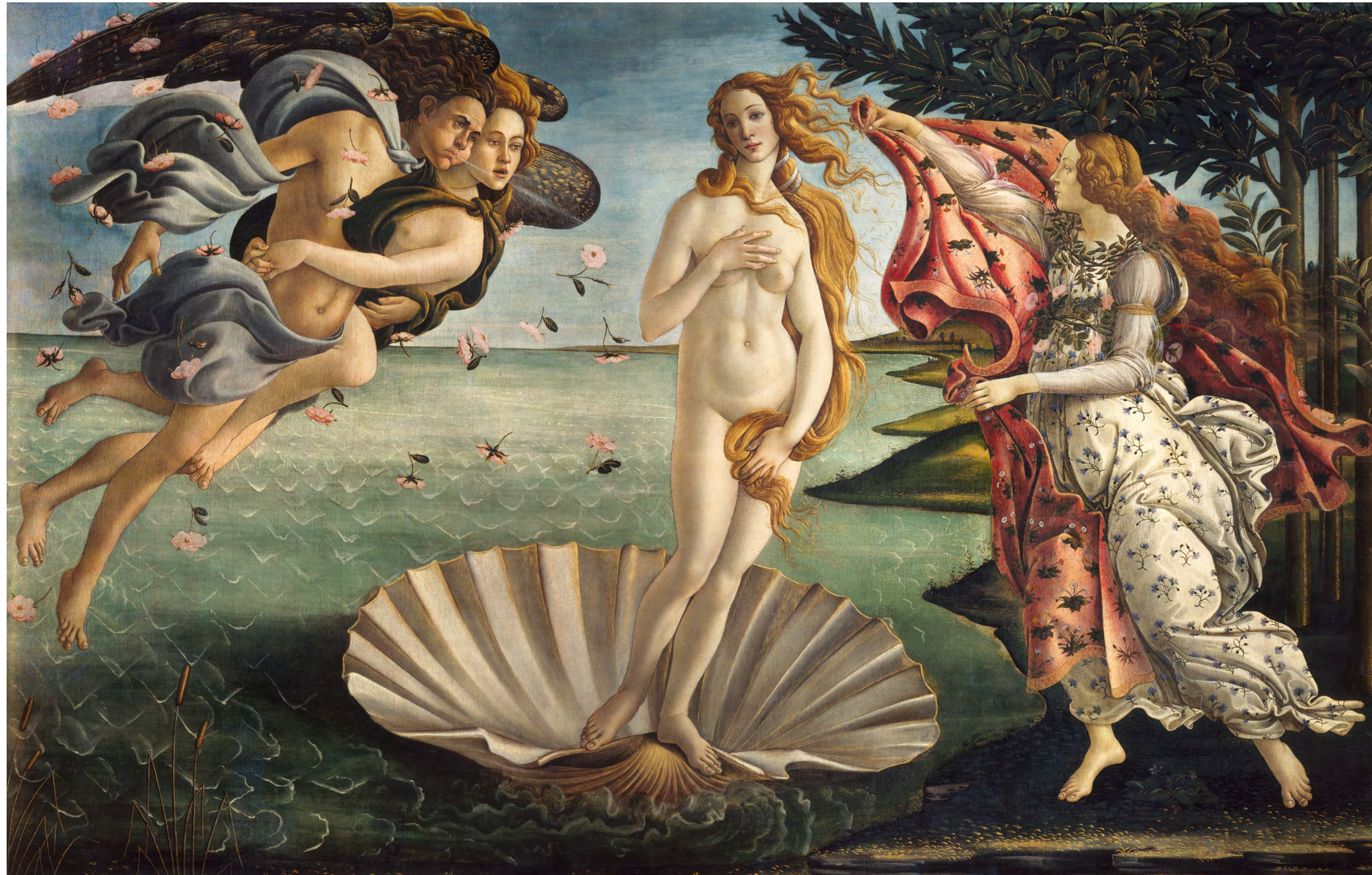
Le Printemps
Vers 1482-1485
Tempera sur peuplier
préparé avec un enduit
au plâtre, 203 x 314 cm
Florence, Galerie degli Uffizi,
inv. 1890, n. 8360

NAISSANCE D'UNE VOCATION

*Florence au milieu du Quattrocento :
un musée à ciel ouvert*

Alessandro Filipepi naît à Florence en 1445. La ville est alors une cité prospère, et une République toujours régie en apparence par ses corporations les plus importantes. Cela fait un peu plus d'une décennie, en réalité, que le banquier Cosme de Médicis a pris les rênes du pouvoir. Cosme a veillé à placer ses proches à des postes clés, sans modifier extérieurement les statuts républicains. Si la richesse de la banque médicéenne repose sur une maîtrise du capitalisme naissant, grâce notamment à de nombreux comptoirs à travers l'Europe, la cité elle-même reste principalement une ville d'artisans, dans laquelle la production de textiles et de cuirs joue un rôle fondamental. Le père de Sandro, Mariano, est tanneur. Il vit dans le quartier d'Ognissanti avec sa femme Smeralda et leurs huit enfants. Sandro est le petit dernier : il a quatre frères et trois sœurs. Deux frères, Francesco et Jacopo, reprennent bientôt l'activité du père – rien que de très traditionnel. Un troisième frère, Giovanni, travaille au Monte delle Doti, une caisse de financement chargée de constituer une dot aux jeunes filles. Qu'un fils de tanneur soit devenu courtier signale une véritable ascension sociale. De fait, c'est lui, Giovanni, la célébrité de la famille, au point que son surnom de « Botticello » s'étend bientôt à sa fratrie. Un *botticello*, c'est un petit tonneau : Giovanni était-il trapu, plutôt porté sur le vin, ou les deux à la fois ? Un tel sobriquet démontre le sens de la dérision des Florentins. Sandro lui-même n'en était pas dépourvu, à en croire les anecdotes qui circulèrent bientôt sur son compte. L'une d'entre elles évoque justement sa capacité à vider les verres de vin. De toute évidence, il mérite bien aussi d'être surnommé « petit tonneau ».

Il faut s'imaginer Sandro, enfant, parcourant les rues de sa ville. Le quartier d'Ognissanti n'est pas le plus réputé ; les échoppes des tanneurs sentent mauvais, c'est pourquoi on les a reléguées près de l'Arno. Il faut dire que Florence est placée au centre d'une cuvette entourée de collines, et que l'air n'y circule pas aisément, surtout en été. Tous n'ont pas les moyens de posséder une villa à la campagne ; les Filipepi ne



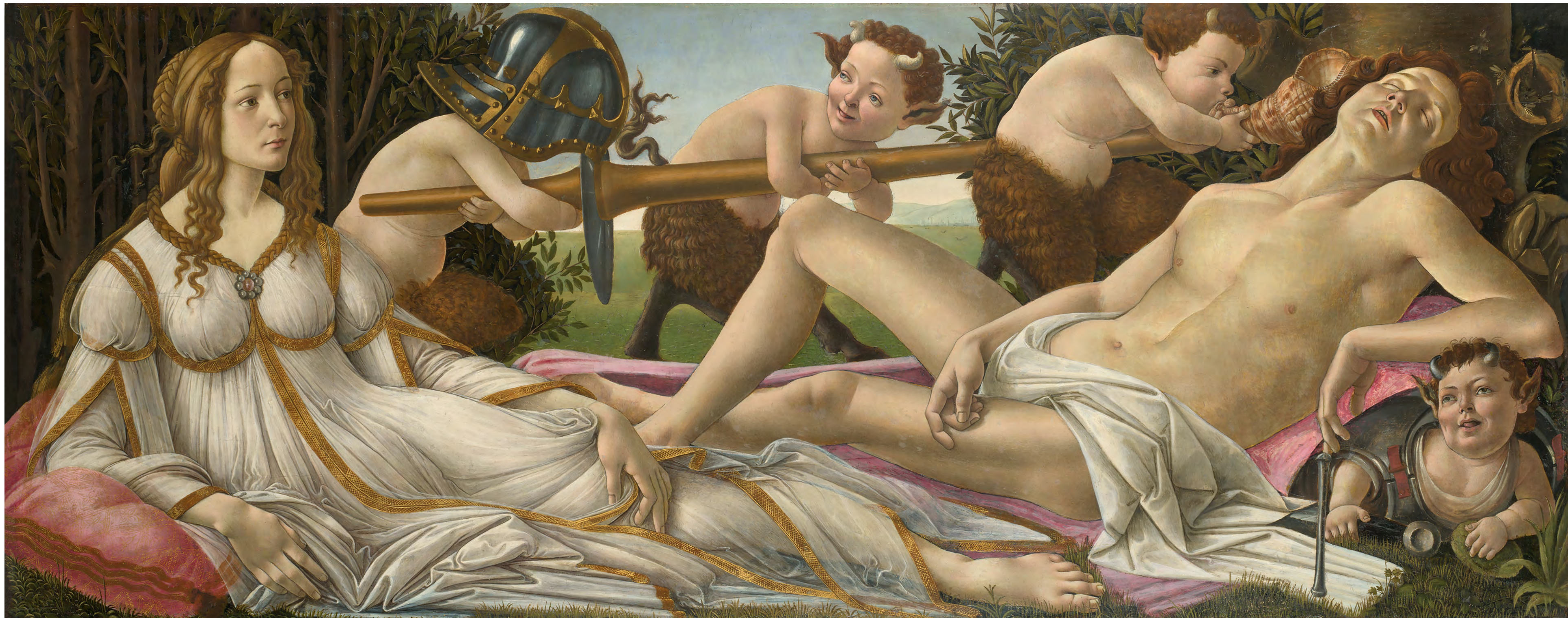
La Naissance de Vénus
Vers 1484-1485
Tempera sur toile,
172,5 × 278,5 cm
Florence, Gallerie degli
Uffizi, inv. 1890, n. 878



Attribué à Alessandro
Filipepi, dit Botticelli
*La Vierge à l'Enfant
avec des anges*
1465-1470
Tempéra et huile sur bois
de peuplier, 86,7×57,8 cm
Washington, National Gallery
of Art, inv. 1943.4.47



Vers 1465-1470
Tempéra sur bois de peuplier,
73×49,5 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Peintures,
inv. RF 2099



Mars et Vénus
Vers 1485
Tempera et huile sur bois
(probablement peuplier),
69,2 × 173,4 cm
Londres, National Gallery,
inv. NG915

pourront s'en offrir une qu'en 1458. On passe donc l'essentiel de son temps libre sur la place du quartier, là où ont lieu le marché mais aussi les rencontres d'un jeu de balle qui est l'ancêtre direct du football. C'est également sur cette place que se dresse l'église d'Ognissanti. Dédiée à tous les saints, elle est administrée par les Humiliés, l'un des nombreux ordres qui prônent un retour à une vie de pénitence. L'édifice abrite plusieurs peintures de dévotion, et notamment une *Vierge en trône entourée d'anges*, peinte au début du XIV^e siècle par Giotto. Un siècle et demi après son

achèvement, certains Florentins jugeaient sans doute qu'il s'agissait d'une peinture trop maladroite, tant l'art avait fait des progrès en matière de réalisme. De fait, le panneau a été déplacé du retable majeur vers une chapelle latérale. Dans ses *Commentaires*, l'orfèvre Lorenzo Ghiberti la qualifie pourtant de « très grand panneau » (*tavola grandissima*), insistant non pas tant sur ses dimensions, il est vrai imposantes, que sur son importance dans le devenir de l'art florentin. La Vierge y est autant tridimensionnelle qu'une sculpture de marbre ; quant aux anges, ils sont disposés en

profondeur, chose encore impensable peu de temps auparavant, à une époque où les icônes étaient directement inspirées de créations byzantines essentiellement bidimensionnelles. Giotto a ouvert la voie au réalisme florentin, ce dont certains, tel Ghiberti, étaient encore bien conscients au milieu du XV^e siècle. Si Botticelli ne va suivre ce modèle que de loin, il lui sera impossible de l'ignorer.

Durant l'enfance de Sandro, Lorenzo Ghiberti est un des artistes les plus célèbres de la ville. En 1452, il parachève son chef-d'œuvre, sa seconde porte de

bronze doré destinée au Baptistère florentin. Michel-Ange la jugera digne d'être la porte du Paradis. Il ne fait guère de doute que le jeune Sandro passe de nombreuses heures à contempler les reliefs de cette porte, qui racontent les histoires de l'Ancien Testament. L'un d'entre eux était justement placé à hauteur d'un œil d'enfant. Il représente la *Rencontre de Salomon et de la Reine de Saba*, épisode de la Bible (Rois:10) durant lequel une souveraine de la péninsule Arabique se rend à Jérusalem pour éprouver la sagesse légendaire du roi des Juifs. Un tel sujet permet

à Ghiberti de faire allusion aux efforts de réconciliation entre l'Église d'Orient et celle d'Occident, qui ont culminé à Florence en 1439, lors de l'organisation d'un concile œcuménique financé par Cosme de Médicis. Autour des deux protagonistes, la foule nombreuse est amassée en groupes strictement hiérarchisés, placés devant une architecture monumentale et dont la mise en espace respecte les règles de la perspective. Pilastres, chapiteaux et frontons sont directement issus du répertoire des formes antiques, tandis que la nef derrière les deux souverains comporte des clés de voûte typiquement gothiques. Ghiberti réalise ainsi une synthèse explicite entre passé et présent, synthèse qui ne fait que souligner le thème conciliatoire du relief. Quand il meurt, le 1^{er} décembre 1455, toute la ville a conscience d'avoir perdu l'un des derniers pères de ce « renouveau » que l'on n'appelle pas encore la Renaissance. Sandro a dix ans. Il saura se souvenir de la leçon ghibertienne, notamment dans l'architecture de son *Adoration Pucci*.

Pour beaucoup d'observateurs, cette Renaissance avait commencé en 1401, quand la corporation des lainiers, l'Arte della lana, avait lancé un concours pour orner le Baptistère d'une deuxième porte de bronze, la première ayant été fondue dans les années 1330 par Andrea Pisano. Deux autres portes étaient prévues, mais, en 1348, la peste noire avait décimé la population florentine. Bientôt, il n'avait plus été question d'engager une telle dépense; la maîtrise du bronze n'allait pas non plus de soi. Avec le siècle naissant, l'Arte della lana a enfin les moyens de financer une nouvelle porte. Celle-ci devra comporter elle aussi vingt-huit reliefs encadrés de la même façon que ceux de la première porte. Chaque candidat devra proposer un relief de bronze représentant le *Sacrifice d'Isaac*. Deux finalistes se détachent. Ils sont tous deux très jeunes et presque inconnus. L'un d'entre eux, Lorenzo Ghiberti, a œuvré en tant que peintre à Pesaro, ce qui n'offre aucune garantie; l'autre, Filippo Brunelleschi, est un orfèvre à peine plus confirmé. Les deux reliefs sont remarquables, mais celui de Ghiberti utilise nettement moins de métal, ce qui représente une économie financière non négligeable – c'est donc lui qui est choisi. [...]



**Lamentation
sur le Christ mort**
Vers 1490-1495
Peinture sur bois de peuplier,
140 × 209,2 cm
Munich, Bayerische
Staatsgemäldesammlungen,
, inv. 1075

L'auteur

Neville Rowley est conservateur des peintures et des sculptures italiennes des XIV^e et XV^e siècles à la Gemäldegalerie et au Bode-Museum de Berlin. Docteur en histoire de l'art de l'Université Paris-Sorbonne, il a travaillé ou enseigné au Metropolitan Museum of Art (New York), à la Villa Médicis (Rome), à l'École du Louvre (Paris), à l'Unicamp (Campinas) et à l'Essec (Cergy). Il a essentiellement publié sur l'art du Quattrocento et a été commissaire de plusieurs expositions.



Ci-contre à gauche
Étude pour un ange

Vers 1490-1494
Dessin à la pierre noire repris à l'encre, lavis et rehauts blancs, 26,6 x 16,5 cm
Florence, Gallerie degli Uffizi, Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi, inv. n. 202E. BB 565

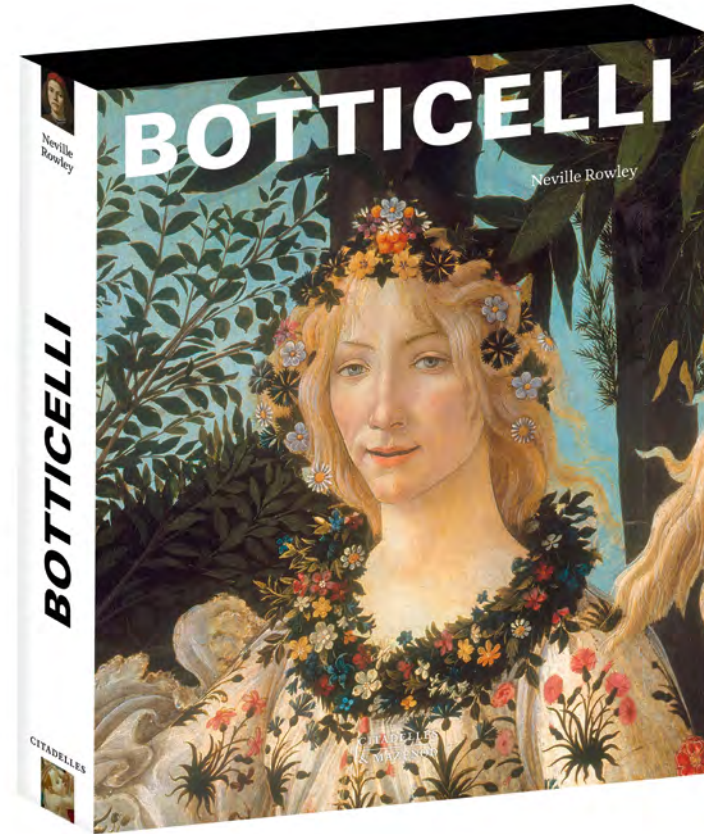
Page de droite
Portrait idéalisé,
dit de **Simonetta Vespucci**

Détail
Vers 1480-1485
Tempera et huile sur bois de peuplier, 81,3 x 54 cm
Francfort-sur-le-Main, Städel Museum, inv. 936

Collection « Les Phares »

Un livre de 384 pages
300 illustrations en couleurs
Relié sous jaquette et coffret illustrés
Couverture toilée avec marquage doré
27,5 x 32,5 cm

ISBN : 978-2-38611-106-8
Hachette : 3590 596
Parution : office 585, 23 septembre 2026



Couverture
Le Printemps

Détail
Vers 1482-1485
Tempera sur peuplier préparé avec un enduit au plâtre, 203 x 314 cm
Florence, Gallerie degli Uffizi, inv. 1890, n. 8360

Quatrième de couverture
Alessandro Filipepi,
dit **Botticelli et atelier**
Giovanna degli Albizzi
reçue par Vénus

Détail
1486
Fresque sur enduit, 211 x 283 cm
Paris, musée du Louvre, inv. RF 321

3590596
ISBN: 978 2 38611 106 8



Cette publication hors commerce n'est pas destinée à la vente.



